HAL open science

Dendara

Pierre Zignani

▶ **To cite this version:**

Pierre Zignani. Dendara. ARCHÉOLOGIE FRANÇAISE EN ÉGYPTE : recherche, coopération, innovation (L. Coulon et M. Cressent éd.), p. 162-169, 2019, BiGén 59. hal-02501137

HAL Id: hal-02501137

https://hal.science/hal-02501137v1

Submitted on 26 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Spécimen auteur

ÉDITÉ PAR
LAURENT COULON ET MÉLANIE CRESSENT

ARCHÉOLOGIE FRANÇAISE EN ÉGYPTE

RECHERCHE, COOPÉRATION, INNOVATION

BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE 59 – 2019

1920_Archeologie_francaise_copyright_IFAO.indd 3 19/12/2019 10:46

Spécimen auteur

Sommaire

Cartes v
Avant-propos IX
Préface XI
Tableau chronologique XII

LES GRANDS ACTEURS DE L'ARCHÉOLOGIE FRANÇAISE EN ÉGYPTE 1

Le cadre institutionnel et la coopération franco-égyptienne en archéologie 2
L'Institut français d'archéologie orientale (Ifao) 10
Le Centre d'études alexandrines (CEAlex) 22
Le Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak (CFEETK) 32
La Mission archéologique française de Thèbes-ouest (MAFTO) et le Ramesseum 40
Le musée du Louvre 48
L'Institut de recherche pour le développement (IRD) 52
L'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) 54
Le mécénat 56

PANORAMA DES MISSIONS FRANÇAISES EN ÉGYPTE 61

LE CAIRE ET SES ENVIRONS 63
Abou Rawach, nécropole protodynastique M 64
Saqqara (MafS) 70
Tabbet el-Guech 76

LE DELTA ET LES MARGES SEPTENTRIONALES 83
Bouto (Tell el-Fara'in) 84
Kôm Abou Billou 92
Tanis (Tell Sân el-Hagar) 98
Tell el-Iswid 104
Tell el-Samara 110
Tell El-Herr 114
Taposiris Magna et Plinthine (Abousir et Kôm el-Nogous) 120

LE FAYOUM 127
Gourob 128
Philadelphie (Kôm al-Kharaba al-Kabir Girza) 134
Tebtynis (Umm-el-Breigât) 140

LA MOYENNE ÉGYPTE 147
Hatnoub 148
Baouît 154

Spécimen auteur

LA HAUTE ÉGYPTE 161
Dendara 162
Coptos (Qift/Quft) 170
Qous 176
Kôm Ombo 182

LA RÉGION THÉBAINE 189
Médamoud 190
Karnak, sanctuaires osiriens 196
Ermant 202
Deir el-Médina 208
Tombe de Padiamenopé (TT 33) 216
Assassif 222

LE DÉSERT OCCIDENTAL 229
Les oasis occidentales. Introduction 230
Douch (oasis de Kharga) 232
Balat (oasis de Dakhla) 234
Ganoub Qasr el-Agouz (oasis de Bahariya) 236

LE DÉSERT ORIENTAL ET LE LITTORAL DE LA MER ROUGE 243
Ouadi Araba 244
Ouadi Sannour 250
Désert oriental : Samut-nord, Bi'r Samut et Abbad 256
Ouadi Abou Soubeira 262
Ayn Soukhna 268
Ouadi el-Jarf 274

Spécimen auteur

Dendara

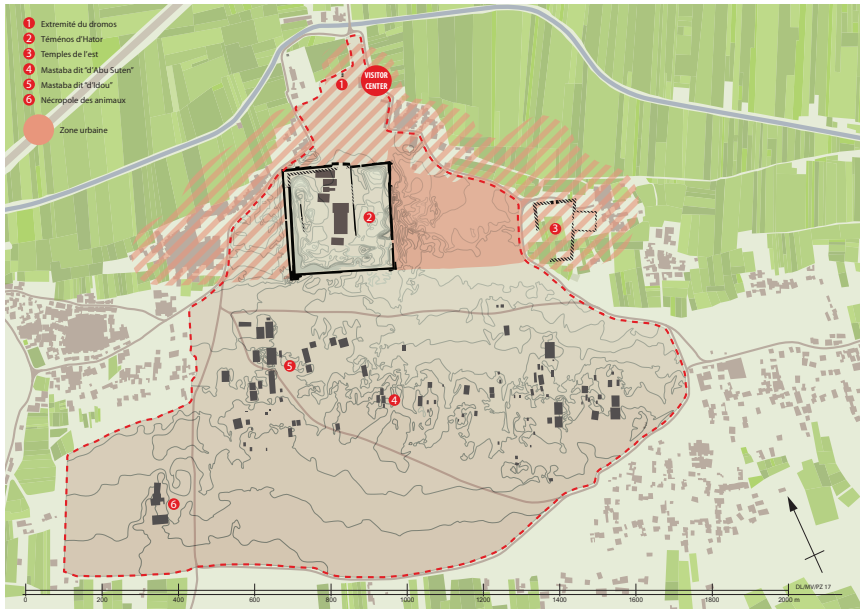
Dendara est fortement associé à son sanctuaire principal, dont les parois et les plafonds conservent un extraordinaire savoir religieux au crépuscule de l'Égypte pharaonique. L'étude récente du bâti développé sur ce monument a montré l'aboutissement d'une architecture savante, jeu intellectuel et abstrait pour accomplir un ouvrage globalisant du sacré. Au-delà de l'excellence du temple d'Hathor, se profile encore l'espace bien conservé d'une métropole régionale (env. 200 ha) depuis les origines de la civilisation pharaonique jusqu'aux temps médiévaux. Conscient de cet exceptionnel potentiel d'études sur l'environnement, son développement et ses modifications autour du sacré, l'Institut français d'archéologie orientale (Ifao) développe désormais une approche multidisciplinaire et diachronique sur l'archéologie du site engageant des travaux sur les sanctuaires, le paysage sonore, le bâti civil, la géo-archéologie, la nécropole des animaux et le vaste cimetière qui accueille des sépultures de toutes les périodes.

1. Vue depuis l'ouest du temple d'Hathor. © P. Zignani.

Nom du site : Dendara
Noms anciens : *t3 Jnw.t t3 nṯr.t;* Tentyris
Responsable du chantier : Pierre Zignani (architecte, CNRS, UMR 5060 Iramat-LMC); responsable adjoint : Yann Tristant (archéologue et protohistorien, Macquarie University (Sydney))
Collaborateurs : Sylvain Dhennin (égyptologue, CNRS, UMR 5189 HiSoMA), Sibylle Emerit (égyptologue, CNRS, UMR 5189 HiSoMA), Philippe Fluzin (archéomètre, CNRS, UMR 5060 Iramat-LMC), Chloé Girardi (anthropologue, université Montpellier 3, UMR 5140 ASM), Mary Hartley (archéologue, Macquarie University (Sydney)), Ayman Hussein (dessinateur, Ifao), Damien Laisney (topographe, CNRS, USR 3439 MOM), Olivier Lavigne (archéologue de la pierre, indépendant), Joachim Le Bomin (archéologue, université Lyon 2, UMR 5189 HiSoMA), Sylvie Marchand (céramologue, Ifao), Grégory Marouard (archéologue, Oriental Institute of Chicago), Olivier Onézime (topographe, Ifao), Andrea Pillon (égyptologue, Ifao), Lilian Postel (égyptologue, université Lyon 2, UMR 5189 HiSoMA), Stéphanie Porcier (archéozoologue, université Lyon 2, UMR 5189 HiSoMA), Ronika Power (anthropologue, Macquarie University (Sydney)), Yannick Prouin (anthropologue,

Dendara est incontournable au regard du patrimoine monumental des derniers grands temples égyptiens. Le sanctuaire majeur a été entrepris en juillet 54 av. J.-C., sous le règne de Ptolémée XII (80-58 et 55-51 av. J.-C.). Son programme n'a jamais été totalement achevé – à l'exemple du temple d'Horus à Edfou –, puisqu'il manque les dispositifs architecturaux précédant les espaces les plus sacrés d'un grand sanctuaire de cette époque, à savoir un pylône et une cour. Ces éléments sont restés à l'état de chantier au niveau des fondations, à l'exception de la partie arrière du mur péribole qui a été démantelée à une période secondaire,

Spécimen auteur



2. Plan du site de Dendara.
© D. Laisney/M. Vanpeene/P. Zignani.

les autres composants – naos (au cœur duquel résidait la divinité) et pronaos – sont quasi intacts. Ils abritent l'agencement de plus d'une cinquantaine de pièces sur plusieurs niveaux.

Ce sanctuaire, dont les murs et les plafonds foisonnent de textes et figures, était dédié à la déesse Hathor, patronne de la ville. Divinité féminine, d'origine cosmique, elle peut aussi être représentée sous la forme d'une lionne, d'un faucon femelle, ou d'une vache. Dans le temple, ses attributs varient, mais elle est fréquemment coiffée de cornes en forme de lyre enserrant un disque solaire. Le visiteur moderne est accueilli, au niveau du pronaos, par sa représentation la plus emblématique dans l'architecture monumentale : la colonne sistre dont le chapiteau est à l'effigie d'un visage radieux de jeune femme pourvue d'oreilles de vache dépassant de sa perruque surmontée par une façade en forme de sistre, attribut associé à la déesse.

Dernier témoignage d'importance nationale à être construit, l'architecture du temple d'Hathor a profité de l'évolution d'un savoir multimillénaire tant sur la résistance des matériaux que sur la maîtrise et la composition géométrique de l'espace. Un tel édifice était au cœur de l'agglomération dont la divinité, Hathor, qualifiait le toponyme Héliopolis. Dendara s'appelait ainsi « Héliopolis de la Déesse », à distinguer de l'Héliopolis du Nord (l'actuel Ayn Chams dans la périphérie du Caire) et de l'Héliopolis du Sud (la ville d'Ermant, au sud de Louqsor).

La présence de l'Ifao sur le site de Dendara s'est inscrite dans une de ses entreprises majeures : la publication des inscriptions des temples de la période gréco-romaine. Sous la direction d'Émile Chassinat, une fonte hiéroglyphique complète fut créée au Caire pour imprimer et publier les textes couvrant les murs de ces sanctuaires remarquablement conservés. Entre 1892 et 1934, É. Chassinat publia 14 volumes sur le temple d'Edfou et initia la série de publication des textes des temples de Dendara. Son œuvre fut poursuivie par François Daumas, puis Sylvie Cauville. Serge Sauneron, directeur de l'Ifao de 1969 à 1976, publia également le temple d'Esna.

Eveha International), Tim Ralph (géomorphologue, Macquarie University (Sydney)), Matthieu Vanpeene (architecte, doctorant Ifao/EPHE), Olivier Warusfel (acousticien, Ircam)

Institutions partenaires et sponsors : MoA, Tateesh de Qéna et Dendara; CNRS, UMR 5060 Iramat-LMC; université Lyon 2, UMR 5189 HiSoMA; Ircam, Paris; University of Chicago, Oriental Institute; Macquarie University (Sydney), Department of Ancient History

Dates du chantier : octobre-décembre

Spécimen auteur

L'étude des textes et des décors ne peut cependant être suffisante pour comprendre la complexité de ces édifices religieux, ainsi que l'évolution de l'environnement dans lequel ils ont été construits, puis renouvelés dans la durée du monde pharaonique.

Les fouilles archéologiques s'étaient, jusqu'à très récemment, limitées à la nécropole et remontaient aux campagnes anciennes menées par William M. Flinders Petrie en 1898, puis par Clarence Stanley Fisher de 1915 à 1918. Ces premières investigations, très partiellement publiées, furent réalisées avec une moindre exigence de documentation scientifique qu'aujourd'hui. Elles ont laissé de vastes espaces inexplorés. Le dégagement du temple par les *sebakhin* a livré des découvertes fortuites, sans contexte stratigraphique. Parmi celles-ci, on citera les parois monolithiques en calcaire d'une chapelle de Montouhotep II, reprise par Mérenptah, exposée dans le grand hall central du Musée égyptien du Caire à Tahrir.

Quelques sources archéologiques montrent que la ville était déjà une capitale régionale sous Chéops à la IVe dynastie (env. 2575-2450 av. J.-C.). Au cœur d'une région connue pour ses implantations prédynastiques,

Spécimen auteur

3. Recherches archéologiques en cours dans la partie ouest du téménos d'Hathor. A : zone associée aux fondations de la chapelle de Montouhotep II (XIe dynastie, vers 2055-2004 av. J.-C.); B : plateforme d'époque tardive avec blocs de Thoutmosis III. © P. Zignani.

entre Nagada et Abydos, l'agglomération existe depuis l'origine des pharaons. Des sondages, au sud et à l'ouest du temple principal, ont révélé une occupation datant de la période Nagada II (3400-3200 av. J.-C.). La fréquentation humaine de l'endroit est attestée à des périodes bien plus anciennes puisque le plus vieux squelette humain de la vallée du Nil, remontant au Paléolithique moyen (il y a plus de 50 000 ans), a été retrouvé à 2 km du sanctuaire principal (Taramsa Hill). Dendara comme centralité territoriale a perduré bien au-delà du temps des dieux pharaoniques, jusqu'à la période médiévale. Ainsi le visiteur peut observer d'importants vestiges d'une église à plan basilical qui, en première analyse, daterait du VIe s. Le site offre ainsi l'opportunité d'étudier plus de cinq millénaires de développement d'une métropole territoriale, de sa population et de son environnement.

L'implantation de l'agglomération sur la frange désertique de la vallée du Nil la mettait à l'abri de la crue. Deux grands complexes religieux structuraient l'espace des zones d'habitat. Le premier (celui que l'on visite) abrite le sanctuaire de la divinité principale mais aussi des monuments

Spécimen auteur

4. Vue en cerf-volant des mastabas de l'Ancien Empire (IVe dynastie) dans la région d'Abou Suten. © Y. Tristant.

complémentaires, bien conservés. Peu d'informations sont disponibles concernant le second domaine sacré, situé à plus de 400 m à l'ouest, dont la majeure partie correspond à des champs cultivés. Il était vraisemblablement consacré à la divinité appariée, Horus d'Edfou, mais n'a jamais été l'objet d'investigations. Ce domaine est identifiable par un magnifique portail monumental de la période romaine. Les murs de son téménos ont été arasés. Quelques blocs épars d'un sanctuaire annexe, en calcaire, subsistent.

Depuis les deux dernières décennies, l'Ifao a élargi ses investigations à l'étude architecturale des monuments ainsi qu'à l'exploration archéologique des quartiers d'habitations et des cimetières, développant des partenariats avec des institutions françaises et étrangères.

La reprise des travaux avec une approche moderne sur les divers aspects d'une métropole dans son environnement permettra d'établir une documentation précise et montre déjà un immense potentiel d'investigations inédites et de vastes secteurs inexplorés.

Pierre Zignani (CNRS, UMR 5060)

Spécimen auteur

5. Entrée de la sépulture inviolée d'enfant B1308 avec ses offrandes (IVe dynastie). © Y. Tristant.

focus Le temple d'Hathor: une leçon d'architecture

L'Égypte pharaonique a développé, sur plus de trois millénaires, un art de bâtir cultuel dont la finalité lui était vitale. On s'y représentait le fonctionnement de l'univers comme dépendant de l'espace sacré. Construire un temple était un acte d'expression et de légitimation du pouvoir de pharaon. Le sanctuaire égyptien a évolué au cours du temps, devenant un système beaucoup plus complexe que son image primitive de hutte. Une telle construction tentait de formaliser le monde idéal des dieux. La structure architecturale était conçue pour un service quotidien d'offrandes et d'actions nécessaires à la vie de la divinité, ponctué par des évènements inscrits dans le calendrier liturgique. Le culte rendu au dieu permettait de maintenir l'équilibre de l'environnement humain et d'échapper aux forces obscures et nuisibles du chaos qui avaient précédé l'univers, mais qui restaient toujours menaçantes. Au quotidien la présence humaine était, pour ainsi dire, exclue à l'intérieur de la partie la plus intime du complexe cultuel, le naos. En principe, seul le pharaon – d'un statut quasi divin – pouvait accomplir le service cultuel. En réalité, les plus hauts membres du clergé agissaient par délégation du monarque. Le temple pharaonique n'était donc pas un bâtiment destiné à accueillir du public. Il était pensé comme un lieu de pureté, exclusif, protégeant l'activité la plus essentielle pour la vie terrestre.

Les textes dévoilent un cahier des charges particulièrement extrême pour ce bâti réservé au divin : un ouvrage excellent pour l'éternité. La pérennité, donc la résistance de l'édifice, était au cœur de la recherche des bâtisseurs. Aucun élément de la structure depuis la préparation des fondations jusqu'aux corniches n'échappa à cette préoccupation. L'ouvrage présente une recherche exceptionnelle de monolithisme de la maçonnerie. Parallèlement à cette évolution, on peut observer l'émergence d'une analyse permettant de gérer les tassements du sol sous le poids des structures. Elle se manifeste par le développement de systèmes statiques articulés permettant de gérer des dégradations, au-delà du monolithisme, sur les linteaux et l'extension de la maçonnerie du pronaos sur le naos. Ces dispositifs amenèrent une gestion dynamique de redoutables causes de destructions d'origine géotechnique, en permettant des

Spécimen auteur

6. Temple d'Hathor, déambulatoire autour de la *cella*, impacts lumineux au solstice d'été. © P. Zignani.

déformations de l'ouvrage sans altérer son intégrité structurelle et formelle. Cette approche réfléchie de la résistance des matériaux se retrouve dans divers détails qui furent prévus pour renforcer les parties du temple plus vulnérables aux tremblements de terre. L'étude architecturale du temple d'Hathor a montré qu'un tel séisme, très violent, était survenu pendant le fonctionnement du sanctuaire. Fort de cette observation, on a pu démontrer que la préoccupation de la séismicité était déjà présente chez les bâtisseurs égyptiens au commencement de l'Ancien Empire (2700-2200 av. J.-C.), dans le complexe de Djéser à Saqqara.

L'art de bâtir pharaonique est souvent réduit à la maçonnerie. L'étude a montré que ses concepteurs ont ordonnancé plus de cinquante espaces avec une grande rigueur métrique (tolérance inférieure à 5 mm). Cette précision et l'implantation sur des grilles modulaires dénotent l'existence d'une programmation que viennent souligner de nombreuses lignes de positionnement des éléments architecturaux (en plan, en élévation et au plafond). L'histoire de l'Égypte antique a honoré quelques noms d'architecte, dont le mythique Imhotep, mais elle n'a pas laissé à ce jour de règles sur l'art d'édifier, ou de proportion dans l'architecture, à la manière du traité *De architectura* de Vitruve pour le monde classique. De manière générale, c'est dans l'espace interne que réside l'originalité de l'architecture. Sur le terrain, l'archéologie n'a toujours pas permis de retrouver d'archive intégrant des règles sur la manière de projeter un temple. Un corpus de textes, le « Manuel du temple », rend bien compte d'un programme de principes et d'activités d'un sanctuaire, mais il est loin de satisfaire les préceptes normatifs d'un traité technique ou de composition spatiale.

Spécimen auteur

Au-delà des altérations, la perception de l'espace du monument par le visiteur diffère totalement de la manière dont il fût pensé. Le temple était fermé sur lui-même dans une typologie protectrice. Il faut considérer que de lourdes portes fermaient l'axe longitudinal pendant son fonctionnement. Seules les portes entre la salle des offrandes et le Saint des saints étaient ouvertes au quotidien, permettant à la divinité d'atteindre ses offrandes. Dans de telles conditions, la composition du plan n'était pas évidente pour les prêtres qui entraient dans le temple par des portes latérales ouvrant sur des parcours délibérément en chicanes, empêchant toute vision directe vers l'intérieur. L'étude des grandes portes axiales du naos a montré qu'elles furent dimensionnées selon une convergence de lignes géométriques sur l'arrière du temple. Cette configuration est observable aussi bien en plan qu'en coupe. L'enquête sur l'origine de cette double convergence a amené l'hypothèse d'une relation entre la géométrie de l'axe central et le tabernacle monolithique abritant la statue du dieu. La séquence des portes axiales aurait été conçue autour du dieu avec une expansion progressive suivant ses sorties lors des fêtes processionnelles vers le monde des hommes. Cette composition de l'espace, développée à partir de l'endroit où le dieu réside, est opposée à la perception moderne où la *cella* est considérée au fond d'une perspective. Cette hypothèse se vérifie sur d'autres temples de même période (Kalabcha et Athribis). Elle vient également d'être confirmée sur le temple de Soknopaios par la mission de l'université du Salente.

Le recours à la géométrie dans le projet du temple est encore flagrant dans l'usage de ratios régissant les formes principales du naos. Ainsi ses dimensions extérieures (largeur/longueur) s'inscrivent dans le rapport exact de 3/5. Il est strictement similaire à celui du temple d'Edfou, qui possède pourtant des dimensions différentes. Le temple d'Ermant respecte également cette proportion. Cette concomitance révèle une valeur normative régissant la proportion extérieure d'un tel bâti. Une autre proportion peut être vérifiée sur la pièce la plus sacrée, où réside la divinité. Son espace est strictement deux fois plus long que large, alors que sa hauteur est exactement une fois et demie sa largeur. Les trois dimensions de ce volume ont donc été conçues selon une progression arithmétique simple de 2/3/4.

L'étude de toutes les ouvertures d'apport de lumière naturelle a montré un extraordinaire effort d'abstraction, puisque le dimensionnement de ces dispositifs d'éclairage intègre géométriquement la fonction et les dimensions principales des espaces auxquels ils étaient destinés. L'exactitude constatée dans ces relations démontre une conception globale et préalable de l'ouvrage.

À l'époque du temple de Dendara, la formalisation de l'univers du dieu a évolué vers un jeu intellectuel sur la composition architecturale, supportée par une recherche technologique. Le projet de l'espace du temple rejoint les propos de l'égyptologue Philippe Derchain concernant le programme épigraphique, dont la disposition sophistiquée à travers les espaces est devenue la recherche d'une « œuvre d'absolu » où l'abstraction, tout autant que l'absence de visibilité, démontre que l'observation humaine du décor dans sa globalité n'était pas possible. Le sens ajouté par une telle composition sur l'immensité du savoir théologique confinerait à la recherche « d'un visionnaire qui tente de décrire le séjour de dieux ».

Le projet de l'espace du temple rejoint les propos de l'égyptologue Philippe Derchain concernant le programme épigraphique, dont la disposition sophistiquée à travers les espaces est devenue la recherche d'une « œuvre d'absolu » où l'abstraction, tout autant que l'absence de visibilité, démontre que l'observation humaine du décor dans sa globalité n'était pas possible.

Pierre Zignani (CNRS, UMR 5060)

Bibliographie

- H.G. Fischer, *Dendara in the Third Millennium B.C.*, New York, 1968.
- F. Daumas, *Dendara et le temple d'Hathor*, RAPH 29, Le Caire, 1969.
- P. Zignani, *Le temple d'Hathor à Dendara. Relevés et étude architecturale*, BiEtud *146*, Le Caire, 2010.
- S. Cauville, M. Ibrahim Ali, *Dendara. Itinéraire du visiteur*, Leuven; Paris; Bristol, 2015.
- Y. Tristant, « Dendara in the Shadow of the Temple: Results of the New Excavations in the Necropolis (2014-2015) », *BACE* 26, 2016-2018, p. 79-90.